

Comptes rendus

Mireille ARMISEN-MARCHETTI, *Seneca saepe noster. Articles de Mireille Armisen-Marchetti sur l'œuvre de Sénèque (1981-2013) réunis en son honneur*. Textes réunis et édités par Jean-Pierre AYGON, Jean-Christophe COURTIL et François RIPOLL, Bordeaux, Ausonius, 2020 (Scripta Antiqua, 138), 24 × 17 cm, 423 p., 25 €, ISBN 978-2-35613-352-6.

L'ouvrage *Seneca saepe noster* regroupe les principaux articles que Mireille Armisen-Marchetti a consacrés à l'œuvre de Sénèque durant sa carrière universitaire. Édité par Jean-Pierre Aygon, Jean-Christophe Courtil et François Ripoll, ses anciens collègues de l'université de Toulouse, le volume comprend trente-et-un articles, parmi les plus marquants, de Mireille Armisen-Marchetti. Il doit permettre aux chercheurs mais aussi aux lecteurs qui s'intéressent à Sénèque de retrouver, dans un format pratique et structuré thématiquement, les principaux apports de Mireille Armisen-Marchetti aux études sénéquiennes. Ce regroupement est d'autant plus appréciable que certains articles ont à l'origine été publiés dans des collectifs ou des revues difficiles d'accès. L'ouvrage est organisé en cinq parties thématiques : la première porte sur Sénèque et l'écriture, la deuxième sur Sénèque et l'imaginaire, la troisième sur Sénèque et la direction de conscience, la quatrième sur Sénèque et le temps, la dernière enfin sur Sénèque dramaturge. Même si Mireille Armisen-Marchetti a consacré moins d'articles au théâtre du philosophe, il est très appréciable que les éditeurs aient choisi d'intégrer à ce livre trois articles portant sur cette partie de son œuvre : cela rappelle opportunément, comme l'ont notamment montré les travaux de l'un des éditeurs de l'ouvrage, Jean-Pierre Aygon, que le théâtre de Sénèque est profondément lié à sa philosophie et que les deux versants, philosophique et dramatique, de son œuvre, gagnent à être mis en relation. Enfin, l'ensemble est complété par une bibliographie et un index des notions. La première partie (Sénèque et l'écriture) est la plus développée et regroupe neuf articles qui permettent d'appréhender l'écriture sénéquienne selon des prismes et des focales divers : deux sont consacrés au style de Sénèque dans sa globalité (« Des mots et des choses : quelques remarques sur le style du moraliste Sénèque » et « La langue philosophique de Sénèque : entre technicité et simplicité »), tandis que les autres abordent des points plus spécifiques (« L'expression du sacré chez Sénèque », « Fortifications, sièges et prises de villes chez Sénèque le philosophe » ou encore « La prédominance du crétin : dire le non-sage dans la langue philosophique de Sénèque »), voire sont consacrés à l'étude d'un terme précis (« Un terme argotique chez Sénèque ? À propos de *gausapatus* (*Epist.* 53.3) » et « *Conserui* : à propos encore une fois de Pétrone, *Sat.* 70.10-71.1 et Sénèque, *Epist.* 47 »). Enfin, deux articles édités dans cette première partie touchent à l'écriture imagée de Sénèque, sujet auquel Mireille Armisen-Marchetti a consacré sa thèse, publiée en 1989 sous le titre *Sapientiae facies : étude sur les images de Sénèque* (Paris). Ces deux articles (les deuxième et troisième de cette première partie) sont : « *La poetica tuba* : sens et devenir d'une image dans la littérature latine », paru en 2002, et « La métaphore et l'abstraction dans la prose de Sénèque », paru en 1991. Une remarque à ce sujet : ces articles, et surtout le second, auraient également pu avoir leur place dans la deuxième partie du recueil, consacrée à Sénèque et l'imaginaire – même s'ils entrent aussi dans le cadre de la première. Peut-être aurait-il été intéressant, de ce point de vue, de les placer à la fin de la première partie : ils auraient fait une transition parfaite vers la deuxième

partie. Cette organisation était d'autant plus envisageable que le critère de date de publication ne semble pas être celui qui a été retenu par les éditeurs pour classer les articles au sein de chaque partie. La deuxième partie est donc consacrée à Sénèque et l'imaginaire : elle regroupe quatre articles importants, qui font contrepoint à *Sapientiae facies* et approfondissent certains points. Le premier article est consacré à l'image du chemin (« L'orientation de l'espace imaginaire chez Sénèque : remarques sur l'image du chemin », 1981). Dans le deuxième, Mireille Armisen-Marchetti étudie l'exercice stoïcien de la *praemeditatio* en pointant le lien entre méditation et imagination : on pourrait le rapprocher du quatrième, consacré à la maîtrise des représentations mentales, exercice moral fondamental par lequel le philosophe se prémunit contre les maux à venir. Entre les deux, les éditeurs ont inséré un article sur le rôle de l'imagination dans la construction du savoir, plus spécifiquement consacré aux *Naturales Quaestiones* : peut-être aurait-il été plus lisible de rapprocher, dans l'organisation, les articles 2 (sur la *praemeditatio*) et 4 (sur la maîtrise des représentations mentales), et de placer l'article sur les *Naturales Quaestiones* avant ou après ce bloc. Cette partie est très riche. On peut simplement regretter que le choix de 2013 comme *terminus ad quem* ait conduit à la non-intégration dans ce chapitre de l'important article intitulé « Seneca's Images and Metaphors » (originellement in Sh. Bartsh & A. Schiesaro [ed.], *The Cambridge Companion to Seneca*, 2015, p. 150-160), qui aurait eu toute sa place ici. La troisième partie de ce livre regroupe sept articles sur la direction de conscience. Le premier est consacré à l'usage parénétiq ue de l'humour, les deux suivants abordent plus spécifiquement la direction de conscience de Néron et sont ciblés, comme tels, sur le *De clementia*. Le lecteur sera particulièrement heureux de trouver dans cette partie deux articles parfois difficiles à se procurer : celui sur les limites de la dialectique selon Sénèque, originellement paru dans la revue *Prometheus* (2009), ainsi que celui consacré à la digestion du philosophe, paru en 2013 dans la revue *Atheneum*, dans lequel Mireille Armisen-Marchetti propose un commentaire des citations finales des vingt-neuf premières lettres à Lucilius. Dans cette partie se trouvent également un article sur le *dolor* physique dans les *Lettres* et un autre sur la nature de la philosophie selon Sénèque : apprentissage ou révélation. La quatrième et avant-dernière partie de livre est consacrée à la question du temps chez Sénèque. Elle rassemble des articles très divers, tous importants pour saisir la conception et la perception sénèqueenne du temps : deux articles étudient l'appropriation et à l'intériorisation du temps (« Sénèque et l'appropriation du temps » et « L'intériorisation de l'*otium* chez Sénèque ») : là encore, la proximité thématique entre ces deux articles aurait justifié de les placer l'un à la suite de l'autre, plutôt que d'insérer entre eux l'article, non moins important mais thématiquement différent, dans lequel Mireille Armisen-Marchetti se demande pourquoi Sénèque, qui a écrit des dialogues, des lettres, des consolations, des traités et des tragédies, n'a pas écrit l'histoire. Figurent également dans cette partie deux articles sur la mémoire, un article sur la divination, un article sur le statut de l'homme primitif et enfin un article sur les échos du *Songe de Scipion* chez Sénèque (*Consolation à Marcia* et *Naturales Quaestiones*). Là encore, on apprécie la variété d'approche de Mireille Armisen-Marchetti sur cette thématique générale du temps. Enfin, la dernière partie de l'ouvrage regroupe trois articles consacrés aux tragédies de Sénèque : les deux premiers portent sur *Phèdre*, le troisième sur *Octavie*, sous le prisme de l'image. Le titre choisi (*imago imaginis*) rappelle en clin d'œil le lien entre la philosophie et la dramaturgie de Sénèque et le rôle central qu'y tient l'image. Pour conclure, ce livre, qui vient opportunément compléter la monographie de Mireille Armisen-Marchetti, *Sapientiae facies*, constitue une somme très importante pour appréhender l'univers littéraire et le système philosophique de Sénèque. Le seul petit regret que l'on peut exprimer porte sur le *terminus ad quem* retenu (2013) qui n'a pas permis

d'intégrer au volume l'article « Seneca's Images and Metaphors », déjà mentionné, et une autre contribution majeure de Mireille Armisen-Marchetti, « Ontology and Epistemology », originellement in A. Heil & G. Damschen (ed.), *Brill's Companion to Seneca: Philosopher and Dramatist*, Leiden, 2014, p. 217-238. Il est vrai que le sujet du second texte ne s'inscrivait pas exactement dans les thématiques retenues pour les différents chapitres, mais il eût sans doute été possible de l'intégrer à un chapitre existant, ou même de le mettre en position liminaire ou finale. Sans doute l'intégration de ces deux articles était-elle compliquée, mais elle aurait encore accru la richesse de ce livre. Cela étant, cette réserve minimale n'obère en rien l'intérêt de l'ouvrage, indispensable à tous les chercheurs s'intéressant au philosophe romain.

Juliette DROSS.

Giorgio BONAMENTE, Roberto CRISTOFOLI & Carlo SANTINI (ed.), *I generi letterari in Propertius: modelli e fortuna. Proceedings of the Twenty-Second International Conference on Propertius. Assisi – Spello, 14-27 May 2018*, Turnhout. Brepols, 2020 (Studi di Poesia Latina, 22), 23,5 × 15,5 cm, 402 p., 95 €, ISBN 978-2-503-58926-8.

Ce volume, dont le sommaire détaillé est accessible en ligne (<https://www.brepols.net/products/IS-9782503589268-1>), réunit treize contributions présentées lors d'un colloque tenu en 2018 sous l'égide de l'Accademia properziana del Subiasio. À l'exception du riche bilan dressé par Giorgio Bonamente sur le devenir des *Propertii* à Assise et à Rome, tous les articles explorent la dimension génétique du corpus propertien. La plupart d'entre eux portent sur les intertextes et les modèles dont l'élégiaque s'est nourri : l'épopée avec Homère (Gianpiero Rosati), Ennius (Paolo Mastandrea) et Virgile (Paolo Fedeli) ; la poésie didactique avec Lucrèce ou les *Géorgiques* (Luciano Landolfi) ; le projet étiologique (Arturo R. Álvarez Hernández) ; la propagande augustéenne (Roberto Cristofoli) ; la tragédie et la comédie attiques (Maria Pia Pattoni, Carlo Santini) ; l'épigraphie (Giovanni Polara) ; le langage du droit (Paola Pinotti) ; l'iconographie (Andrew Wallace-Hadrill). Seule Rosalba Dimundo aborde la fortune littéraire de Propertius, en revenant sur les échos que nombre de ses pièces rencontrent dans les *Héroïdes*. Selon une habitude trop répandue, les éditeurs scientifiques se sont bornés à juxtaposer les contributions rassemblées, comme en témoigne le fait que les « Considerazioni conclusive » de Gianluigi Baldo commentent une étude de Raffaella Perrelli (sur Propertius et l'épigramme) qui ne figure pas dans le volume (p. 397-398). On regrettera, en particulier, l'absence d'un index des passages cités ; un tel outil aurait permis au lecteur de confronter immédiatement les vues divergentes qu'entretiennent Mastandrea (p. 202 n. 8) et Álvarez Hernández (p. 278, 289) quant au texte qu'il faut adopter au vers 4.1.69 (*diesque* ou *deosque*) et, de manière plus générale, il aurait aidé à mesurer avec plus de précision les choix éditoriaux privilégiés par l'un(e) ou l'autre pour un certain nombre de lignes notoirement délicates. La vision globale qui se dégage de l'ensemble est presque toujours dépendante des éditions de Paolo Fedeli, Rosalba Dimundo et Irma Ceccarelli, tant pour l'établissement du texte que pour son interprétation, axée sur l'image d'un Propertius qui aurait connu une conversion progressive aux idéaux augustéens. Fait symptomatique, l'édition commentée du Livre 4 que nous devons à Éric Coutelle, et qui ne suit pas les mêmes voies, n'est citée en aucune circonstance ; d'autres éditeurs, tels Hutchinson ou Heyworth, s'ils ne souffrent pas d'un même effacement, font l'objet de mentions presque toujours parcimonieuses. Pareille démarche aboutit à « lisser » le discours propertien là où il conviendrait, souvent, d'en souligner la complexité. Rosati (p. 346) soutient que les vers 1.15.9-14 nous montrent, en Calypso, « l'eroina fedele e devota a Ulisse universalmente nota e diventata tale grazie a Omero », et dont le comportement fournit les ingrédients d'une *nobilis historia* (vers 1.15.24).